

# Site-refuge, grotte-sanctuaire ou abri de bergers du haut Moyen Âge? La grotte de “Las Jualentejas”, à Fuentes de Ayódar (Castellón)

André Bazzana\*

## Resumen

La cueva de Las Jualentejas (Fuentes de Ayodar) constituye un yacimiento ligado a un contexto cultural iberico-musulmán, fechable entre mediados del siglo VIII e inicios del IX. En 1984 se practicaron cuatro sondeos, obteniéndose abundante material cerámico, muy homogéneo, así como un escaso mobiliario arqueológico, sólomente se recogio una única pieza de interés, un fragmento de espátula ósea, decorada con incisiones. No se registraron estructuras constructivas en su interior. Se recuperaron diversas vasijas completas en la zona más interna y húmeda de la cavidad. Los tipos más abundantes fueron, ollas, marmitas, cántaros, jarros y redomas. Gran parte de la cerámica fue rota intencionalmente. Se descarta su uso como vertedero; como un lugar de hábitat permanente o hábitat-refugio temporal, ligado al eremitismo altomedieval. Se plantea que dicho lugar fuese un lugar sacralizado, no santuario, ligado al culto de las aguas y a la fertilidad, o incluso un abrigo temporal y ocasional de pastores o quizá combinándose ambas actividades en un mismo lugar, aunque ello sea difícil de interpretar. La ocupación fue corta, en diversas fases sucesivas de algunas decenas de años, y como máximo de un siglo de duración.

## Abstract

The cave of “Las Jualentejas” (Fuentes de Ayódar) is a “Iberian-muslim” site dated from middle 8th century to the beginnings of 9th. At 1984 were practised four soundings, being obtained abundant ceramic material, and a fragment of bony decorated spatula. Its archaeological materials make us think as a sacred place, between the cult to the water and to the fertility, or as a temporary shepherds refuge, or also as a site with both things, though it's difficult to interpreting. The occupation of the cave was short, only some year tens, or as maximum a century.

Située à environ 745 mètres d'altitude, au pied d'une courte falaise calcaire, la grotte de “Las Jualentejas”-Carte 1/50.000, feuille Alcora - num.615, coordonnées polaires: 3° 16' E - 40° 0' 33" N- se trouve -à vol d'oiseau- à un peu plus d'un kilomètre du village de Fuentes de Ayódar, comarca de El Alto Mijares, province de Castellón

de la Plana (Fig.1); depuis le village, à l'est des dernières maisons, une piste quitte la route actuelle, descend vers le rivièrre et remonte sur la rive opposée en suivant de place en place un ancien chemin muletier qui conduit, d'abord à un habitat abandonné et en ruines (les maisons relèvent de traditions constructives locales et, sans doute,

\* Centre National de la Recherche Scientifique. UMR 5648. Maison de l'Orient, 7 rue Raulin F-69007 Lyon.

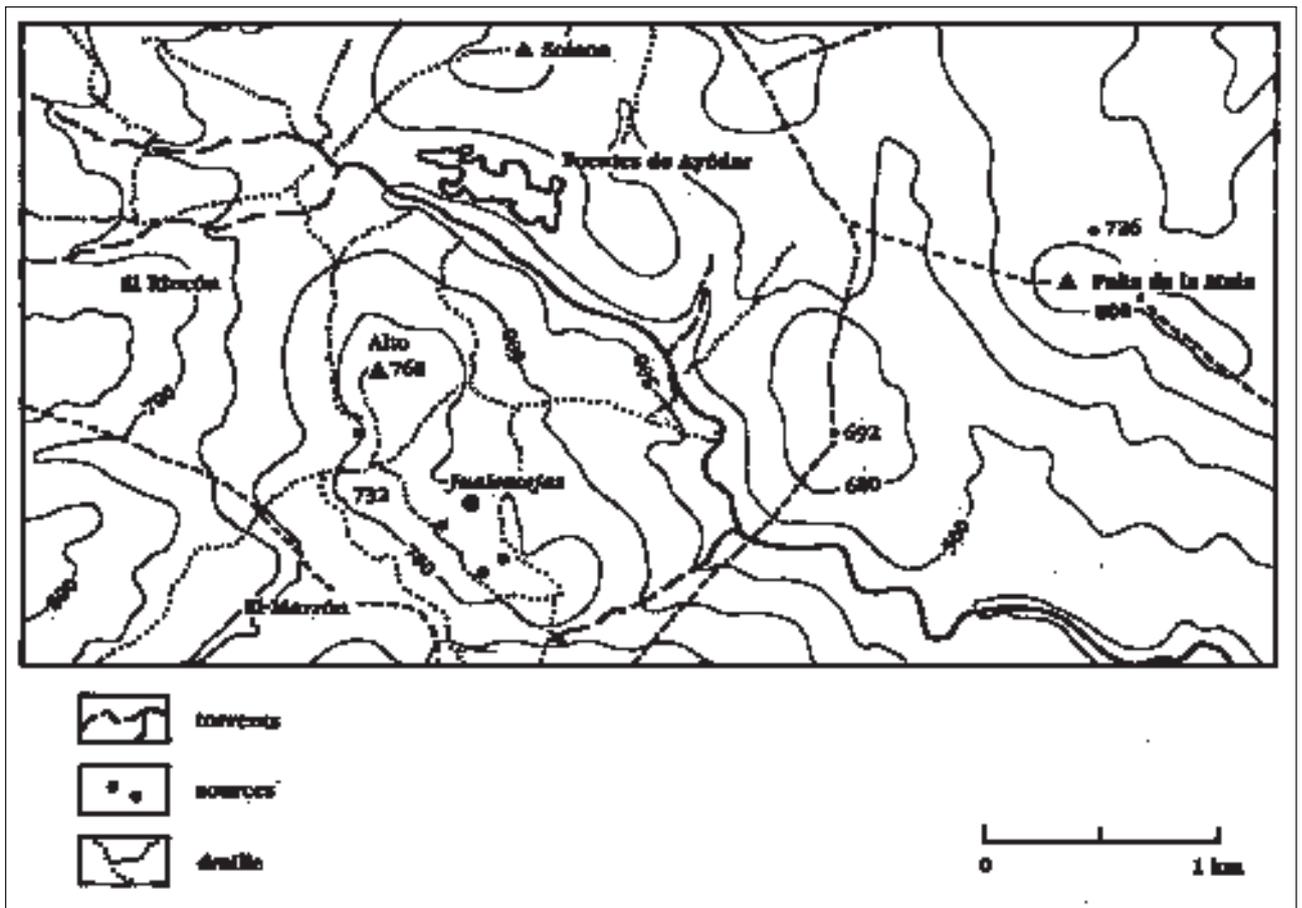


Figure 1. "Las Jualentejas", carte de situation, d'après la feuille au 1/50.000 num. 615.

d'origine morisque), puis à une forêt basse et en partie dégradée où se développe un *matorral* relativement dense qui rend difficile l'accès à l'entrée de la grotte.

## LE SITE

Celle-ci comporte deux parties distinctes que sépare une étroite chatière: un large abri sous roche s'ouvre vers l'est/nord-est et présente, depuis le seuil d'accès (constitué d'un entassement de blocs provenant d'effondrements naturels) une assez forte pente vers le sud-ouest qui correspond *grosso modo* au pendage des calcaires jurassiques de la zone-; le sol est jonché de pierres de dimensions diverses entre lesquelles un peu de terre (apports éoliens) permet le développement d'une maigre végétation; on repère les traces de plusieurs fouilles clandestines qui ont en partie détruit le sol en place et le niveau archéologique; au fond et à main droite, lorsqu'on pénètre dans cet abri, apparaît au ras du sol un étroit passage en chatière qui, seul, permet

d'accéder à la cavité principale, complètement fermée de l'extérieur, où se trouve le gisement médiéval que nous avons pu étudier partiellement il y a quelques années et qui fournit -en l'absence de structures construites- un abondant et intéressant mobilier céramique. Connue depuis assez longtemps par les chercheurs et *aficionados* locaux, la grotte de "Las Jualentejas" avait d'abord été visitée par le Directeur du Musée municipal de Burriana, Norberto Mesado et Guillermo Morote, qui retirèrent quelques belles céramiques, exposées depuis à Burriana. C'est avec G. Morote que j'effectuai, en février 1982, une première prospection, suivie d'une seconde approche -peu fructueuse- en août de la même année. Une étude plus approfondie -et dont les résultats, très positifs, sont exposés dans cet article- fut réalisée en juillet 1984 avec la collaboration de Rahma Elhraiki (Institut des sciences de l'archéologie et du patrimoine du Maroc) et Yves Montmessin, Maison de l'Orient méditerranéen, Lyon (Bazzana, 1990, 54, num.06.081A; Bazzana, 1992, 182, 282, 422-423 -les coordonnées indiquées page 422 sont inexactes-, II, pl.CCXLIV à CCXLVI).

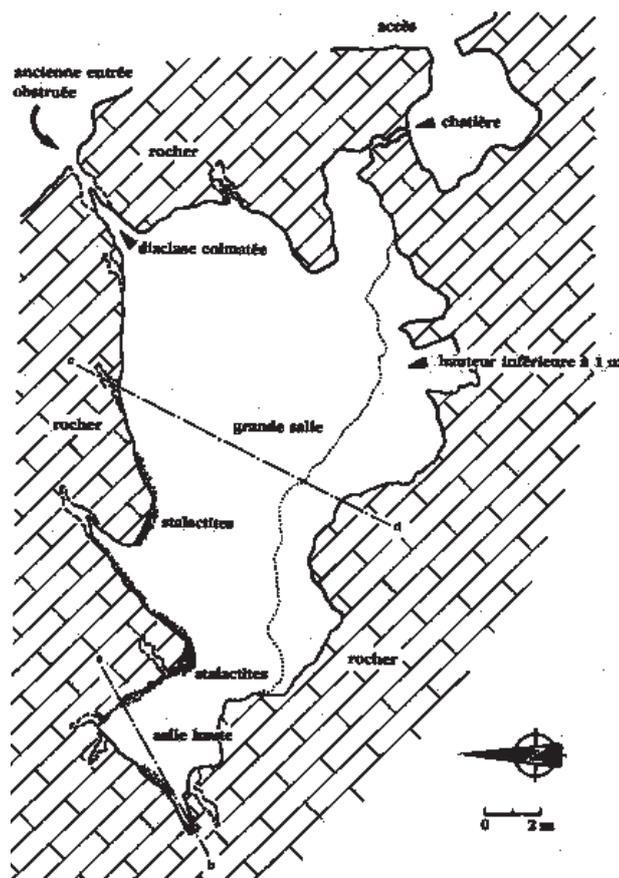


Figure 2. La grotte de "Las Jualentejas", plan d'ensemble (levé au sol de juillet 1984).

Passé l'abri sous roche, qui sert de porche d'entrée, et la chatière étroite qui est large de 0,50 à 0,75 mètres et qui offre un tracé sinueux d'une longueur de peu supérieure à 2 mètres, on parvient directement à la salle principale (Fig.2; 3en bas), qui mesure approximativement 17 mètres sur 7 mètres. Sur la droite, s'ouvrait une large diacrise, d'origine naturelle et agrandie par l'écoulement et le ruissellement des eaux, qui se trouve aujourd'hui totalement obstruée par de nombreux blocs de calcaire: il ne passe plus par là qu'un mince rayon de lumière -bien insuffisant pour éclairer l'intérieur de la grotte- et il semble bien qu'il s'agisse d'un ancien accès à la grotte, fermé à la suite d'un important effondrement d'une partie de la voûte de la cavité principale; sans doute peut-on retenir dès maintenant comme hypothèse que cette obstruction accidentelle, survenue en une seule fois, a marqué l'abandon de l'utilisation anthropique de la grotte. Au fond de la grande salle, à l'extrémité ouest -vers laquelle on remonte depuis la chatière d'entrée par une pente relativement faible-, un ressaut vertical du sol et un rapprochement sensible des parois latérales marquent le

seuil d'accès à une petite salle haute, d'environ 4 mètres sur 4 mètres et située à 1,20 mètres plus en hauteur (Fig.2; 3en haut). Le plafond de l'ensemble formé par les deux cavités est constitué de plusieurs éléments plans, à légers décrochements en escalier, correspondant à la face inférieure de dalles calcaires à pendage orienté principalement vers le sud; quelques stalactites suivent les lignes de diaclases (Photo 1). Sur une bonne partie de la zone nord, les parois des deux salles sont couvertes d'abondants dépôts calcaires en draperies verticales de forte épaisseur, qui masquent complètement la roche-mère; ils témoignent d'une activité hydrologique aujourd'hui disparue (Photo 2). Des taches d'humidité -plus nombreuses en 1984 qu'en 1982- et des stalactites de mise en place récente signalent que la grotte conserve une certaine activité naturelle, sans doute réduite par rapport à ce qu'elle pouvait être il y a quelques siècles.

À l'intérieur de la grotte, aucune trace de constructions ou d'aménagements faits de main d'homme n'est visible. Le sol actuel est constitué en majeure partie d'un sédiment pulvérulent et fin -dont l'épaisseur n'a pas été précisément mesurée mais qui doit être importante et, en tout état de cause, supérieure à 0,40 mètres-, de couleur grise, auquel viennent se mêler des blocs de petite et moyenne dimension tombés du plafond rocheux; les couches sont perturbées par de nombreux terriers de renard, la salle haute ayant été, cependant, moins perturbée, à l'exception d'un sondage clandestin-le matériel entier ou bien conservé a sans doute été recueilli par les fouilleurs qui ont laissé, à proximité des parois, la masse des fragments qui leur paraissaient sans intérêt-. La surface est jonchée d'un très abondant mobilier céramique (Photo 3), mêlé à



Photo 1. Plafond calcaire de la salle principale; vue prise vers le sud-ouest.

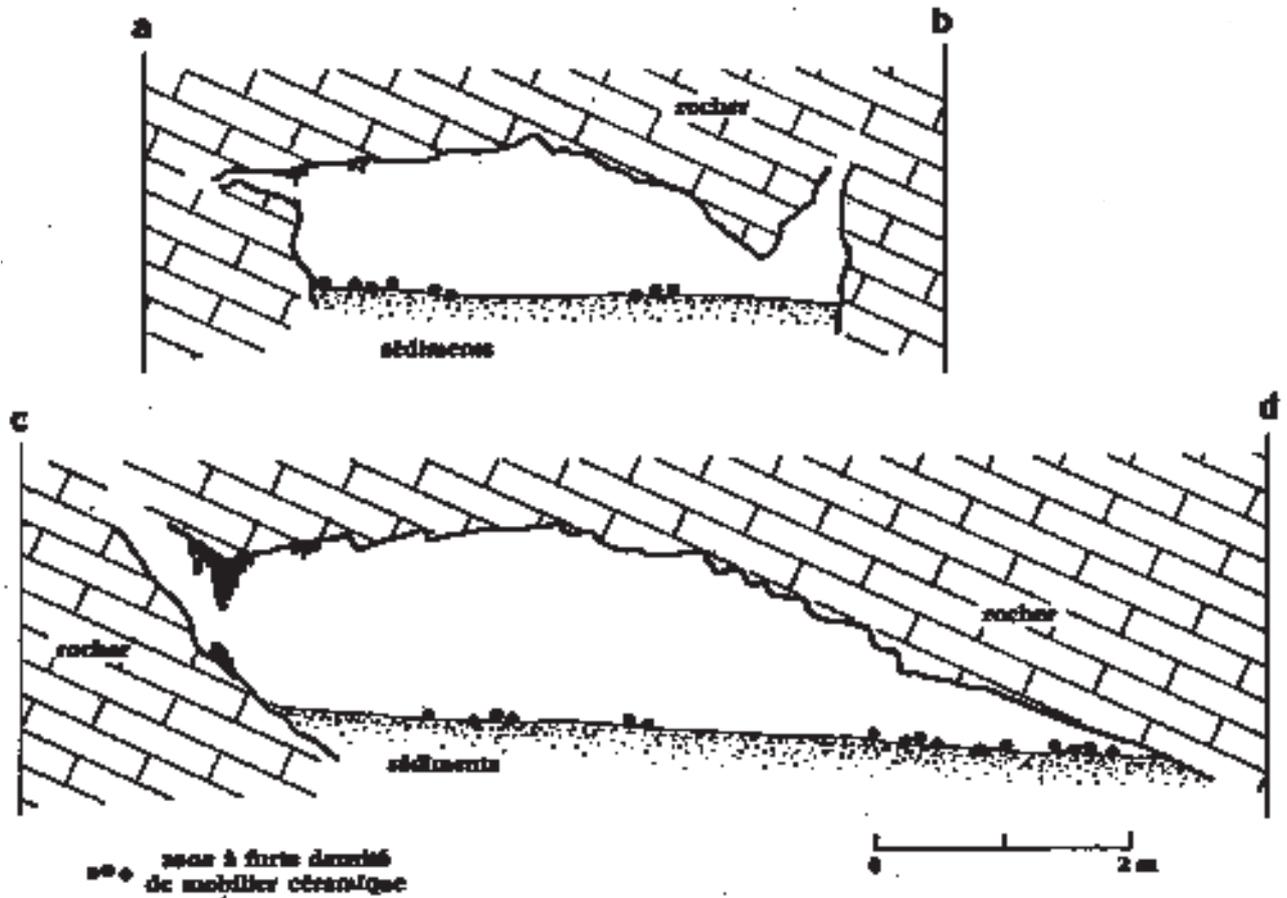


Figure 3. La grotte de "Las Jualentejas", coupes topographiques N-NE / SO (c-d) et NE / SO (a-b).

quelques ossements animaux, de chèvre principalement. Très fragmentée dans la partie nord et nord-est de la grotte, la céramique est en bien meilleur état de conservation à mesure que l'on se déplace vers le sud-ouest: là, au contact entre le

sédiment et le plafond rocheux qui plonge en pente régulière dans cette direction, des pièces entières ou quasiment entières ont été retrouvées- on verra avec intérêt le lot déposé au Musée municipal de Burriana-; parmi les autres -et rares- trouvailles, signalons une petite spatule de bois, à décor incisé (Photo 4). C'est ce mobilier, homogène dans son ensemble et datable du haut Moyen Âge, dont il convient maintenant de faire l'étude.



Photo 2. Vue des draperies verticales de la paroi nord de la salle principale.

## LE MOBILIER CÉRAMIQUE

Le mobilier céramique provient, pour une part des premières visites du gisement effectuées par N. Mesado et G. Morote et, pour une autre part -plus abondante mais constituée de davantage de fragments que de formes complètes- des sondages réalisés en juillet 1984, l'un contre la paroi nord au centre de la salle principale, l'autre couvrant la quasi totalité de la salle haute, divisée en quatre quadrants (sondages 1 à 4).

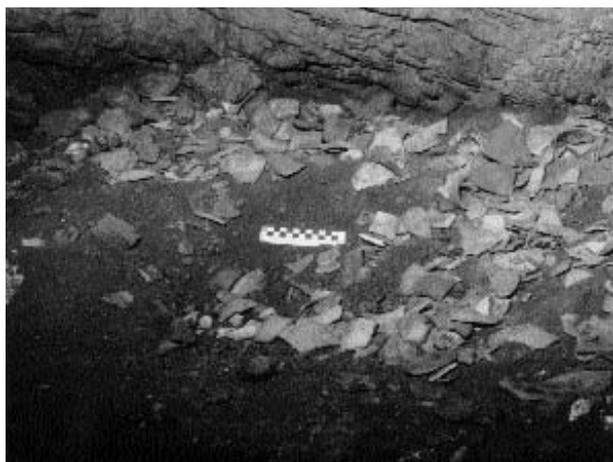


Photo3 . Fragments épars de céramique sur le sol de la grotte; de nombreuses *ollas* façonnées à la main ou au tour lent ont été brisées sur place, contre la paroi sud-ouest.

Bien que de faible extension -la superficie utile de la grotte ne dépasse pas les 140 mètres carrés, le site de "Las Jualentejas" fournit un mobilier d'une exceptionnelle abondance qui pourrait être encore accrue par un élargissement des sondages. Dans le cadre des travaux jusque-là effectués, on devra considérer que l'on se trouve en présence d'un échantillon, recueilli dans des conditions difficiles, dont l'homogénéité -quelle que soit son origine- démontre qu'il est néanmoins assez représentatif de l'ensemble du gisement. On a cherché, en effet, à varier les emplacements de recueil du mobilier céramique: "salle haute", et "grande salle", surface -d'une part dans les secteurs de la grotte où il est possible de se déplacer avec une relative facilité, là où, d'autre part, le plafond rocheux tend à rejoindre les sédiments- et sondages profonds; ceux-ci ont dû être limités en raison du temps disponible pour leur réalisation, mais aussi à cause de la nature du dépôt archéologique, très pulvérulent et mêlé de blocs calcaires, et non stratifié. Enfin, la quantité même du matériel céramique recueilli, qui montrait des similitudes remarquables sur tous les secteurs d'extraction, n'a pas incité à trop élargir la fouille. On peut donc considérer que l'échantillon analysé rassemble assez bien les caractères principaux des niveaux d'occupation de la grotte, mais qu'il gagnerait à être amplifié pour que l'on puisse aboutir à des conclusions définitives. Si les limites de l'étude sont vite atteintes, les impressions générales sont assez solidement étayées pour nous permettre d'aboutir à quelques conclusions intéressantes.

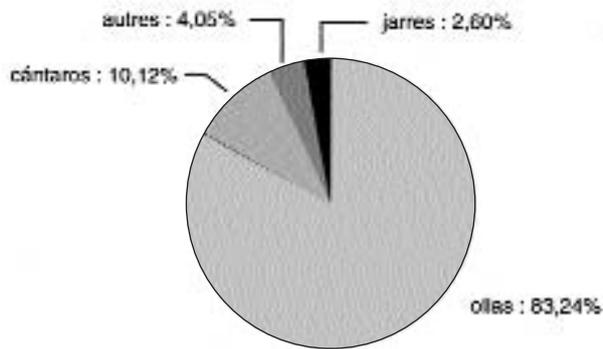
La provenance des céramiques recueillies est diverse. Le matériel déposé au Musée municipal de Burriana -dont 49 pièces ont été intégrées au fichier

analytique- provient de la surface de la "Grande salle"; il a été recueilli principalement dans la partie sud de la grotte, là où le toit calcaire se rapproche de la couche sédimentaire (peut-être est-ce cette situation qui fait que bon nombre de pièces étaient conservées quasi intégralement: voir les num.019 [pl.IV, num.48], 022 [IV, 42], 032 [II, 20] et 036 [I, 9]). Le reste du mobilier, dont 34 fragments ont été conservés à Lyon pour étude (mobilier très fragmenté -num.050-060, 064, 071, 076, 078-079, 083, 090-091, 095, 098, 100, 103-104, 106-109, 112, 127, 131, 143-144, 148-, déposé à la Maison de l'Orient, UMR 5648), provient principalement de la surface de la "Grande salle" -secteur nord: surface = 29 céramiques étudiées, sondage = 34 pièces- et des sondages (S1 à S4) effectués dans la "Salle haute" -S1 = 346 pièces ou fragments, S2 = 71, S3 = 51 et S4 = 147. Une étude de l'ensemble de la surface aurait pu fournir une répartition spatiale des fragments et pièces mieux conservées; elle n'a pas été effectuée. On ne tirera donc pas de conclusions des différences qui apparaissent et l'on se contentera de noter que la densité des céramiques est globalement bien plus forte dans la petite "Salle haute" que dans les autres secteurs de la cavité: sa situation topographique d'extrême fond accessible et l'importance des circulations d'eau qu'on y constate (drapés stalagmitiques, suintements divers) en sont peut-être la cause, ce qui viendrait renforcer l'idée d'une utilisation rituelle (au moins en partie, ou à certaines époques) de la grotte.

Au total, plus de 5000 fragments de poterie (et quelques pièces entières) ont été recueillis; après sélection, un inventaire informatisé de 2685 entrées a été établi (dont deux numéros qui n'ont pas été attribués); le total de fragments répertoriés ou de pièces entières analysées s'élève à 2683. Parmi ceux-ci, en raison de leur taille ou de leurs mauvaises conditions de conservation, 1938 ne sont pas



Photo 4. Spatule de bois, à décor en creux de zig-zags disposés en bandes parallèles



Graphique 1. Distributions des formes principales.

porteurs d'informations utilisables (fragments non significatifs, à l'exception parfois d'une information sur la pâte) et 145 appartiennent à un type de forme

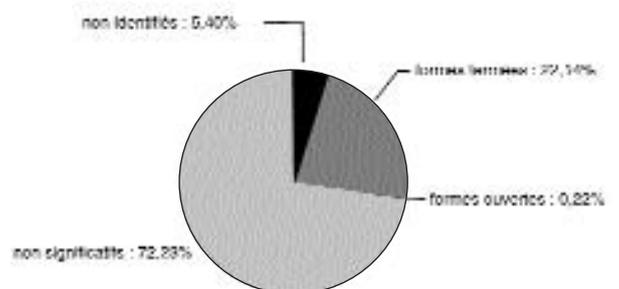
Type	Nombre de tessons	%	Caractères principaux
I	563	36,88	pâte homogène et fine de couleur orange à brun-rouge, inclusions (grains fins), surface rugueuse
II	419	28,94	pâte homogène de couleur gris-brun (surface calcinée), inclusions (grains fins), petits évidements
III	295	20,37	pâte hétérogène de couleur ocre (à surface beige et intérieur gris), inclusions (grains moyens), surface savonneuse, lissage interne
IV	35	2,42	pâte fine de couleur jaune, inclusions (grains fins), petits évidements, surface lissée
V	136	9,39	pâte homogène fine de couleur beige à ocre-rose, surfage beige (pseudo-engobe), lissage, surface savonneuse
<i>total</i>	1448	100%	

qui n'a pu être identifié (Graphique1). On place sous la mention "forme indéterminée" les fragments réellement inclassables ou ceux dont l'attribution à tel ou tel type reste incertaine; ils sont cependant répertoriés dans la mesure où ils sont porteurs d'informations, par exemple quant à l'état des surfaces ou quant aux matériaux ou aux éléments du décor. On se retrouve donc devant un nombre total de 1448 tessons porteurs de données succinctes portant sur les qualités et structures de pâtes, et de 600 céramiques utilisables archéologiquement, dont 594 formes fermées (99pour cent) et seulement 6 formes ouvertes (1pour cent); la disproportion du rapport est flagrante et, à elle seule, démontre que l'on ne se trouve pas en présence d'un habitat médiéval de type habituel. Certes, on sait que, sur les sites ruraux du haut Moyen Âge, la proportion des formes fermées est toujours très forte -de l'ordre de 73pour cent au Monte Mollet par exemple (Bazzana, 1992, I, 147, tab. 6)- mais dans

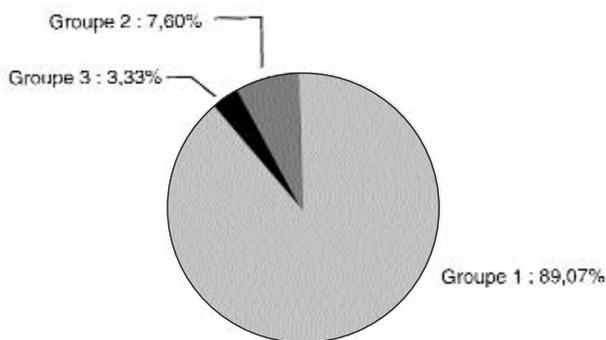
ce cas elle s'accompagne de l'omni-présence, parmi les formes fermées, de divers types de marmites à profil globulaire, tandis qu'à "Las Jualentajas", on verra que les formes fermées se distribuent entre marmites, *cântaros*, *jarros* et autres *redomas*. L'absence des formes ouvertes les plus habituelles -*safah* ou *ataifor*, écuelles, etc.- peut s'expliquer soit par le fait qu'elles seraient remplacées dans ce cas -mais pourquoi?- par de la vaisselle de bois, soit parce que les activités qui se déroulaient dans la grotte étaient quelque peu marginales (ou, au moins, différentes) de celles d'un habitat "normal".

Le tessonnier constitué ne recouvre qu'en partie celui que l'on peut globalement établir pour l'ensemble des sites islamiques du Pays Valencien (Bazzana, Cressier, Guichard, 1988, 225-226). Pour 1448 tessons qui ont donné lieu à une description des pâtes, la distribution est la suivante:

La répartition en groupes principaux est assez aisée, dans la mesure où ce mobilier -et c'est bien l'une des caractéristiques de cet ensemble, qui attire l'attention sur les fonctions potentielles du site- n'est pas très varié et ne recouvre pas, en tout



Graphique 2. Répartition par formes.



Graphique 3. Répartition par groupes.

cas, toutes les catégories de la céramique ibéro-islamique (Rosselló-Bordoy 1978; 1991; Bazzana, 1992, I, 138-145, II, pl.LIV-LVIII). De fait, seuls les trois premiers groupes, sur les cinq qui sont habituellement répertoriés et qui recouvrent le répertoire

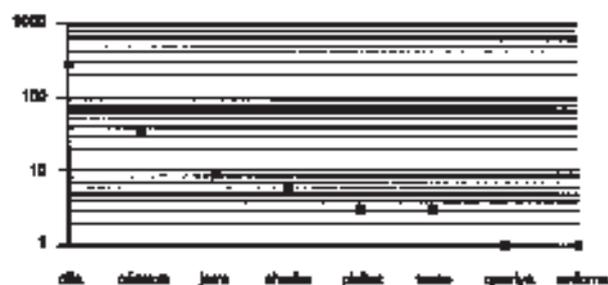
qui montrent que certaines poteries, conçues pour une toute autre fonction, ont pu être employées de manière très spécifique: il est clair, en effet, que l'on a, sinon fait du feu, du moins placé des braises incandescentes à l'intérieur de pièces céramiques comme les *ollas* num.1538 ou 1551.

Les types céramiques sont, eux aussi et au total, très peu nombreux. Sur un total de 2683 pièces étudiées, 2337 ne peuvent être associées en toute sûreté à l'un des types du répertoire établi; il ne s'agit pas de types nouveaux mais de fragments (souvent d'assez petites dimensions) dont la forme de référence ne peut être déterminée: souvent une hésitation subsiste entre forme du premier groupe (*olla*, par exemple) et forme du second groupe (*cántaro* ou autre). Ainsi, sur un ensemble de 369 pièces affectées au type de l'*olla*, 86 offrent des caractéristiques proches de celles du type-référence mais non identiques; elles n'ont pas été retenues dans la statistique suivante (Graphiques 3, 4).

Groupe	Nombre Type	de tessons	%	Remarques
1.	<i>olla</i> ou <i>qidr</i>	288	83,22	288 formes sères pour un total de 369 formes vraisemblables dont 24 formes de <i>barrada</i> (pièce élégante, de dimensions moyennes) et 11 formes de <i>ganbura</i> (grosse cruche à eau)
3.	<i>cántaro</i>	35	10,12	
2.	jarres	9	2,60	récipients de dimensions diverses; num. 003, 015, 040 [IV, 41], 1389 [IV, 45], 1482 [IV, 43], 1613 [IV, 44], 1623 [IV, 40], 1719 [IV, 47], 1867 [IV, 46]
3.	<i>jarrita</i> ou <i>shurba</i>	6	1,74	num. 008, 035, 060, 104, 143, 1392
2.	<i>jarro</i> et pichet	3	0,87	num. 011, 1720, 2657
3.	tasse	3	0,87	num. 019 [IV, 48], 1293 [IV, 49], 1542
2.	cuvette	1	0,29	num. 1268
3.	<i>redoma</i>	1	0,29	num. 022 [IV, 42]
<b>Total</b>		<b>346</b>	<b>100 %</b>	

habituel de la céramique ibéro-islamique, sont représentés ici (Graphique 2): il s'agit, avec un très faible nombre d'exemplaires, des catégories 2 "Vaisselle de stockage et de conservation", avec 32 céramiques, 3 "Vaisselle destinée à la présentation et à la consommation des aliments", avec 14, et - beaucoup plus abondante et de très loin majoritaire - la catégorie 1 "Vaisselle de cuisine utilisée pour la cuisson des aliments", avec 375 pièces. Pas de lampes (catégorie 6) ni de foyers portatifs. Cependant, de nombreux tessons présentent des traces de calcination interne (exemple de pièces présentant des traces de calcination interne et externe: num.148, 1374, 1577, 1645; calcination interne seulement: 1538, 1551, 1565, 1639, 2588, 2678)

Distribution des types reconnus (voir les planches I à IV):



Graphique 4. Distribution des types céramiques identifiés.

Dans le détail, on peut distinguer parmi les *ollas*, six formes de plus petites dimensions, ou *ollitas* (num.013 [II, 22], 018 [II, 21], 032 [II, 20], 036 [I, 9] et 1401); de même, ce qui est regroupé ici sous l'appellation "jarres" comporte en réalité des *alfabietas* -dont quatre appartiennent sans doute au type 216 (num.003, 015, 1482 [IV, 43] et 1613 [IV, 44]) et trois au type 215 (num.1389 [IV, 45], 1719 [IV, 47] et 1867 [IV, 46])- , un exemplaire de petite jarre (*alcolla* num.040 [IV, 41]) et un fragment de jarre-réserve (*alhabia* num.1623 [IV, 40]); quant aux formes de *jarritas* -ou *shurba*, selon la terminologie proposée à juste titre par G. Rosselló-Bordoy (1991)- (num.008, 035, 060, 104, 143, 1392), elles ne nous sont guère connues qu'à travers quelques profils de rebords.

Les techniques décoratives sont simples (on ne décrira pas comme "décor" les annelures et cannelures qui marquent souvent le rebord ou le haut de panse de formes fermées; en effet, même si elles offrent un aspect esthétique non négligeable - voir des exemples aux planches I, num.7, 8, 9, 12, II, num.16, 17, 20, 23, 24-, elles procèdent des techniques du façonnage): pas de glaçures mais quelques assez bons exemples de décors peints sur les panses et des cols ou rebords d'*ollas* ou de *cántaros*; à cela s'ajoutent quelques exemples de décors incisés. Le répertoire décoratif est mince: pour les rares décors incisés (ils sont au nombre de sept seulement sur un total de 110 répertoriés), il s'agit d'ondes horizontales plus ou moins régulières tracées au stylet, d'incisions obliques dessinées à l'ongle, de lignes de petites dépressions faites elles aussi à l'ongle et disposées horizontalement; quant aux décors peints (au nombre de 103), ils consistent principalement en bandes horizontales et verticales ou en taches de même orientation -plus rarement obliques- disposées habituellement sur les parois externes de pièces de forme fermée, mais pouvant parfois recouvrir la lèvre, voire la paroi interne d'un rebord; quelques pièces offrent des exemples de décors de motifs identiques distribués de façon orthogonale.

D'une manière générale, ce mobilier est issu dans sa très grande majorité, d'une fabrication domestique, sans doute familiale, comme le montrent les nombreuses traces de façonnage repérées ainsi que quelques exemples caractéristiques de déformation des parois (*ollas* num.037 [I, 10] et 038 [I, 11], *ollita* num.018 [II, 21]); la finition est parfois effectuée à la spatule (*cántaro* num.027 [III, 39]), mais elle est opérée le plus souvent à l'aide d'un raclage énergique destiné à amincir les parois (*ollas* num.049 [II, 23], 1251, 1371, 2258, etc.).

Ainsi, le lot céramique est presque entièrement composé d'*ollas* -parfois entières, brisées le plus souvent-, dont certaines (mais c'est loin d'être la majorité) portent des traces de calcination (des parois internes ou du rebord). Ce type de mobilier, où n'apparaît pas la panoplie typologique habituelle d'un habitat ibéro-islamique, souligne l'usage de la grotte de "Las Jualentejas" comme refuge, ou abri, ou lieu de "rencontre" temporaire ou occasionnel.

## ESSAI D'INTERPRÉTATION

Les trouvailles de surface, comme celles provenant des sondages effectués dans la grotte de "Las Jualentejas" attestent la présence d'un site médiéval, dont la date d'occupation doit être recherchée aux alentours des IXe et Xe siècles; l'effondrement du plafond de l'entrée est venu interrompre définitivement l'utilisation que les populations locales faisaient de cette grotte. Quelle pouvait être cette utilisation?

Une première hypothèse peut être rejetée: il ne s'agit pas d'un dépotoir où l'on aurait déversé, depuis l'extérieur, les déchets d'un habitat voisin; outre qu'aucune trace de maisons n'a été retrouvée à proximité -à l'exception de la maison de tradition morisque qui jouxte, mais à plus de 200 mètres, le sentier d'accès-, il n'existe pas de puits d'entrée qui permettrait d'introduire, par le haut, des déchets domestiques; au demeurant, ceux-ci auraient formé des tas aux dimensions et aux proportions caractéristiques qui, par ailleurs, auraient contenu des objets mêlés et divers. S'agit-il, alors, d'un habitat? Le niveau supérieur actuel ne forme pas un sol, au sens habituel du terme -ce n'est, en aucun cas, un "sol de fréquentation" comme aurait dit A. Leroi-Gourhan (1978, 12): pas d'indices de présence humaine intense et permanente, pas de traces de foyers ni d'aménagements domestiques annexes... Il peut s'agir, en revanche, d'un habitat-refuge temporaire -qui pourrait, mais c'est peu vraisemblable, être lié à l'érémisme du haut Moyen Âge (Riu Riu 1972)-, voire d'une sorte de campement pour les bergers utilisant les terrains du *monte* tout proche pour faire paître leurs troupeaux.

Une hypothèse ne saurait être négligée, qui rejoint les commentaires que faisait il y a déjà quelques années José Aparicio Pérez à l'examen des matériels recueillis dans diverses grottes de la région valencienne (Aparicio, 1976, 930; Aparicio, Fletcher, 1976, 164): sans qu'il s'agisse ici d'une véritable "grotte-sanctuaire", peut-être est-on en mesure de signaler quelques aspects du gisement

Distribution des décors répertoriés (voir les planches I à IV):

Type de décor	Nombre de pièces	%	Motifs décoratifs et exemples
<b>Décor incisé</b>	7	6,40	- traces: 031, 2532 - onde horizontale simple au stylet: 020, 021, 1778 (onde irrégulière) - chenille horizontale tracée à l'ongle: 016 - motifs complexes: 1623 (trois registres: ligne de petits creux, onde large, bande d'incisions obliques à l'ongle) [IV, 40]
<b>Décor peint</b>	103	93,60	
Décor peint à l'oxyde de fer	59	53,60	- traces: 060, 071, 076, 1250 (tache), 1274, 1361, 1387 [I, 5], 1388, 1512, 1514, 1518 (paroi interne), 1569, 1590, 1593, 1612, 1624, 1656, 1684 (intérieur lèvre), 1722, 1726, 1745, 1756, 2643 - bande(s) , horizontale(s): 035 (col), 1374 (lèvre), 1379, 1630 (lèvre) [III, 28], 1725, 2542 (lèvre) - bande(s) verticale(s): 1263, 1371, 1429, 1455, 2566, 2605 - bande oblique: 1399 - taches horizontales: 1293 [III, 24a], 1519 (rebord) - tache(s) verticale(s): 012 [III, 38], 053, 078, 091 [III, 36], 104, 1298 [III, 25], 1310 [III, 33], 1389 [IV, 45], 1400, 1425, 1457, 1513 [III, 32], 1719 [IV, 47], 2562, 2664 - taches en virgulé: 098 et 100 (même pièce) - taches allongées: 019 [IV, 48], 038 [I, 11] - croix (009) - motifs complexes: bandes et taches à distribution orthogonale: 051 [III, 34], 1293 [IV, 49]; taches et bande (sur lèvre): 1625
Décor peint à l'oxyde de manganèse	35	31,80	- traces: 1281, 1347, 1398, 1626, 1629, 1665, 1671, 1700, 1717, 2559, 2598 - bande(s) horizontale(s): 1237, 1386, 1446, 2560 - bande verticale: 1372, 1456, 1729, 2537 - tache(s) verticale(s): 045 [III, 35], 049 [II, 23], 052, 1381 [I, 13c], 1396 [I, 13a], 1412, 1416, 1426, 1538, 1553, 1611 [I, 12], 1622 [III, 37] (tache oblique), 2550, 2563 - taches allongées: 036 [I, 9] - motifs complexes: bandes et taches à distribution orthogonale: 044 [III, 29]
Oxyde indéterminé	9	8,20	- traces: 054, 1347, 1378, 1409, 1581, 1687, 2592

de "Las Jualentejas" qui laisseraient penser à une fonction rituelle:

- absence de vestiges (murs, aménagements divers, foyers...) d'un habitat permanent...

- ...mais abondance du matériel céramique;

Distribution des décors répertoriés (voir les planches I à IV):

- absence cependant, dans ce mobilier, de séries importantes du répertoire habituel des formes;

- présence de céramiques intactes, certaines étant quasiment neuves, sans traces d'utilisation domestique, et pouvant appartenir à un dépôt rituel;

- traces de calcination interne, sur des formes de petites marmites, ce qui rappelle l'emploi de vases pour contenir «des charbons ardents et du benjoin, seule offrande acceptée par le saint» (Servier 1985, 62), dans de petits sanctuaires algériens.

En revanche, on n'a pas trouvé de vestiges de lampes, alors que l'on sait qu'il s'agit là, presque par définition, de l'objet céramique le plus courant - parce que le plus chargé en symbole- sur les sites à fonction clairement religieuse ou votive: la lampe - association du couple argile et huile, ou terre-feu-marque, dans de nombreuses sociétés anciennes, les rites de passage vers le domaine des morts, ou est à l'inverse le signe concret et visible de leur présence parmi les vivants; c'est aussi parfois l'objet apte à écarter les âmes errantes (Servier 1985, 44-48). Ceci interdit de voir dans le site de "Las Jualentejas" un véritable sanctuaire, mais laisse ouverte la possibilité d'une interprétation voisine: celle d'un lieu naturel sacralisé par ses caractères principaux, entre autres par l'existence d'une grotte et la présence de sources: "*La grotte est en elle-même endroit sacré et sanctuaire, on n'y trouve jamais de*

tombeau, et cependant elle participe des mêmes cultes de la fécondité que le tombeau car, comme lui, elle est une porte ouverte sur le monde des morts.” (Servier 1985, 53); voir aussi Desparmet (1932) et Basset (s.d.)

Car, bien que le matériel céramique nous situe dans un contexte culturel “islamique”, on ne saurait oublier que, dans les pays de l’Occident méditerranéen -le Maghreb à coup sûr et, pourquoi pas, les zones côtières et montagneuses d’al-Andalus, si semblables à celles du sud-, survivent des éléments d’une religion populaire, le plus souvent pratiquée par les femmes et bien distincte des dogmes de l’Islam; sans doute a-t-on trop peu souligné l’apparent paradoxe qui oppose “...le degré supérieur de la vie religieuse et de la spéculation théologique [conduisant] à un monothéisme de plus en plus strict, dont la doctrine almohade peut être considérée comme l’aboutissement.”, et “...la religiosité populaire [qui continue] à peupler le monde d’entités subalternes.” (Camps 1987, 195). Dire cela, c’est faire allusion aux *djennoun* -ces “génies” admis par l’Islam comme venant d’un monde parallèle à celui des hommes; ils sont, au Maghreb, les héritiers des *Dii mauri* de l’époque romaine, ces “...dieux de pauvres, génies de petite fortune.” (Camps, 1987, 143) condamnés par les Pères de l’Église: Tertulien, *Ad nationes*, I, 38 et II, 8-, mais c’est surtout se rappeler l’ensemble des pratiques rituelles qui marquent les campagnes berbères: cultes des saints -matérialisés par les multiples *kubba/s* qui rythment les paysages-, petits sanctuaires installés dans des ruines (ou à proximité de celles-ci), cultes de la nature enfin (rochers, arbres, eaux...). Tout “*accident topographique*” (Camps, 1987, 144), tout phénomène démontrant la puissance de la nature se trouvent sacralisés: rocher isolé, que l’on pense, à propos des populations guanches qui ne furent ni islamisées ni christianisées, aux rochers sacrés de Ténérife et de Grande Canarie, ou montagne (classique support du sacré), grottes -simples trous dans le rocher, ou porches de grotte, ou abris sous roche- sont l’objet d’une vénération constante; la grotte, surtout, dont “...l’enfoncement (...) au sein de la terre permet la communication avec les divinités chtoniennes et peut-être avec la divinité suprême, puisque certains contemporains de saint Augustin croyaient se rapprocher de Dieu en s’enfonçant dans des souterrains -Sermones, XLV, 7-” (Camps, 1987, 146). L’eau est souvent associée au rocher, car “...ce n’est pas l’eau qui est sacrée par elle-même, c’est la terre d’où elle jaillit, le monde souterrain d’où elle tire sa fécondité.” (Servier, 1985, 42). Voir dans cet dernier ouvrage les références aux

rituels se déroulant en grottes (chez les Banû Zidaz dans l’Ouest algérien ou dans la région du Wâdi Marsa, etc.); rogations pour la pluie, repas collectifs rituels, apports d’eau à une source tarie pour qu’elle retrouve son activité, etc. Les rites attestés en pays berbère se limitent à des dépôts d’offrandes et d’ex-voto céramiques -assez différentes des microcéramiques de l’époque antique (Balfet 1977)-, auxquels s’ajoute parfois “...la procession de la “fiancée de la pluie”, simple cuiller de bois habillée de chiffons.” (Camps, 1987, 146-147), ce qui nous renvoie une fois de plus aux trouvailles faites à “Las Jualentejas” (Photo 4).

Or, la grotte de Fuentes de Ayódar est loin d’être un exemple isolé en Pays valencien. Sur de nombreux sites, étudiés principalement par les préhistoriens, on constate la présence de tessons médiévaux, souvent insérés dans une série mobilière qui va de vestiges lithiques préhistoriques à des fragments de poterie d’époque moderne. Tous ces gisements posent le même problème, celui de leur fonction. Or, l’existence d’un culte en grotte est bien attestée aux époques ibérique, romaine et médiévale; elle est sans doute déjà présente au Néolithique (Aparicio, 1976, 9-10). La première mention de ce type de fonction remonte à 1931, quand Nicolás Gómez Serrano utilisait déjà l’expression *cueva santuario* pour décrire un gisement de Sella, à Alicante (Gómez Serrano 1931, 31; Aparicio 1976, 10 et bibliographie en note 1). Sans prétendre le moins du monde à une quelconque exhaustivité, la liste que l’on peut provisoirement établir comporte seize sites (Fig. 4):

1. cueva de “Las Jualentejas” (Fuentes de Ayódar). Avant la préparation de cet article, ce site n’avait fait l’objet que d’une courte notice (Bazzana 1992, I, 422-423., II, pl.CCXLIV-CCXLVI).

2.- cueva Moma (Matet) fragments de *cántaros* à décor peint à l’oxyde de manganèse (dessin à l’aide de pinceaux à brins multiples, de tradition ibérique) sur une pâte beige non glaçurée (inédit).

3.- Cova del Cavall (Olocou). Aussi nommée Cova del Alimaymon ou de la Maimona- Le toponyme, sans doute forgé à partir d’un patronyme, est d’origine arabe; voir Asín Palacios (1994, 117)-, cette grotte offre un abondant matériel céramique médiéval, principalement islamique et mudéjar (quelques pièces appartiendraient à l’époque morisque, attestant une utilisation du site encore au XVIe siècle). Au XVIIe siècle, G. Escolano relate une curieuse légende selon laquelle existait dans cette grotte la sculpture d’un cheval auprès de laquelle Musulmans et Chrétiens se rendaient en pèlerinage



sigillée hispanique et médiévale. Le mobilier couvre une séquence chronologique allant de la fin du Bronze valencien à la fin de l'époque islamique (Aparicio, Gurrea, Climent, 1983, 357; Bazzana 1990, *Sites*, num.21.265-E; 1992; I, 415-416).

12.- Cova Ampla (Denia). Grotte prolongeant un large abri sous roche qui s'ouvre sur le flanc nord-est du Monte Mongó; au fond, apparaissent plusieurs petites résurgences d'eau traversant les calcaires. On ne découvre pas de vestiges de structures, hormis un aménagement sommaire des accès. Le mobilier céramique indique que la grotte a pu être utilisée comme abri temporaire (de bergers?) ou comme refuge occasionnel; les fragments retrouvés vont de la Protohistoire aux XIIIe et XIIIe siècles; pour l'époque islamique, il s'agit de fragments d'*ollas* et de *cántaros*, ainsi que de quelques *jarritas* (Bazzana, 1990, *Sites*, num.26.009-C; 1992, I, 415).

13.- Cova Bolumini (Beniarbeig-Benimeli). Découvert par Vicente Lerma, le gisement a été exploité depuis 1978. L'occupation s'organise sur quatre niveaux qui s'étagent de la fin du Néolithique à l'époque islamique; des traces de foyers (niveau, de 0 à 1,87 mètres de profondeur). Céramique fruste, montée au tour lent, à surface brunissée; le mobilier, très mêlé, comporte des fragments médiévaux mais aussi d'assez nombreux fragments de l'Âge du Bronze, romains et sub-récents (Bazzana, 1990, *Sites*, num.26.021-A).

14.- Cova de San Jordi (Alcoy). Située sur le versant sud de la Sierra de Mariola, cette grotte se développe sur plus de 60 mètres de longueur et 3 mètres de largeur; elle est occupée au Néolithique puis doit servir de refuge temporaire pendant l'époque médiévale; la rare céramique visible ne permet pas une datation plus fine mais sa distribution à l'intérieur de ce qui apparaît plus comme un couloir profond que comme un vaste abri pose problème (VV.AA., 1975, X, 207; Bazzana, 1990, *Sites*, num.24.062-A; 1992; I, 415).

15.- Cova de la Pinta (Callosa d'En Sarriá). À côté de deux fragments de céramique attique à vernis noir, de quelques vases caliciformes et de cinq fragments de céramique ibérique grise, apparaît un abondant mobilier médiéval (Llobregat, 1972, 110). La grotte abrite une source près de laquelle la céramique, brisée, a été retrouvée; le site a toujours été considéré comme *cueva-santuario* (Aparicio, 1976, 18).

16.- cuevas del Bolón (Elda). Cavité naturelle située sur le flanc de la Sierra Bolón, aménagée et complétée par le creusement de pièces annexes. Parmi le matériel recueilli par Ángel Poveda, on

remarque une *orza* glaçurée et un *candil de pico* d'époque islamique (Azuar, 1983, 367; Bazzana, 1990, *Sites*, num.23.098-B).

Il s'agit là de sites où s'est développé, selon toute vraisemblance, un culte populaire déjà connu en époque ibérique et ayant peut-être des racines antérieures, qui se poursuit parfois en époque romaine puis au Moyen Âge, voire, dans certains cas, jusqu'à l'époque moderne (Aparicio 1976, 12). Le culte des dieux chtoniens et de la fertilité (Aparicio 1976, 20-21) est, en effet antérieur, en Méditerranée, au monde classique: ce sont les divinités pré-helléniques -Zeus Akraios en Thessalie, le Zeus de Crète, Pan et ses sanctuaires des hauteurs du Péloponèse ou d'ailleurs- qui en sont porteurs. L'association d'une caverne, souvent profonde et étroite (donc peu apte à servir d'habitat), d'un écoulement naturel des eaux et d'un dépôt votif se retrouve aussi, en Méditerranée occidentale, de l'Italie au Maghreb, et bien sûr en Espagne, au moins depuis l'époque ibérique- voir, par exemple, les travaux de I Calvo, J. Cabré à Santa Eulalia de Jaén, ceux de G. Nicolini au Castellar de San Estebán, dans la même région, etc- (Blázquez, 1957a; 1957b). Au Maroc (Obermaier s.d.; Basset s.d.) et en Algérie (Musso, 1971), cette association de l'eau, des hauteurs et de la "terre-mère" transparait encore il y a peu de temps à travers divers rituels, parmi lesquels le plus fréquent reste celui des dépôts céramiques: les montagnes maghrébines seraient-elles le refuge de l'ancienne religion méditerranéenne (Aparicio, 1976, 23)? Dans la plupart des cas étudiés, comme dans la grotte de "Las Jualentejas", la céramique apparaît volontairement brisée. S'agit-il à la fois de rituels de bris permettant ensuite de fabriquer des amulettes (Musso 1971, 103-104), de rites de destruction devant précéder une renaissance (Aguirre Baztán s.d.). ? Dans certains cas, on remarque que de nombreuses pièces céramiques sont, au contraire, intactes, voire neuves, c'est à dire sans traces d'utilisation. S'agit-il dans ce cas d'offrandes ou de dépôts votifs liés à une absorption rituelle d'eau à valeur éventuellement curative? Le culte des eaux a sans doute, dans l'Antiquité comme au Moyen Âge, associé à des caractères à la fois prophylactiques, magiques et thérapeutiques (Aparicio 1976, 24), et il appartient par exemple aux plus anciennes traditions des mondes celtiques et méditerranéens; ses aspects sont des plus variés et la *nymphaeum* classique ne fait que lui donner une forme plus élaborée et presque complètement détachée de la nature originelle. Ceci nous entraîne bien loin de la grotte de Fuen-

tes de Ayódar... Concluons donc, s'agissant du Pays valencien, en renvoyant aux quelques pages très documentées qu'a proposé José Aparicio (1976, 24sq, 29-30), que le site de "Las Jualentejas" réunit, en haute époque médiévale, plusieurs caractéristiques qui le rapprochent de *cuevas-sanctuario* valenciennes ou magrébines déjà connues: hauteur montagneuse relativement escarpée, cavité profonde en couloir (à salles périphériques ou éloignées de l'entrée), présence d'eau sur place (suintements dans les calcaires, écoulements) ou à proximité (sources, résurgences), formations stalagmitiques en draperies (dans la grotte crétoise d'Amnisos, près d'Héraklion, les stalagmites sont identifiées à Eileithya -déesse de la naissance et du renouveau- et, à ce titre, vénérées), céramiques volontairement brisées ou utilisées comme récipients à boire ou comme lampes ou vases à parfum (y compris les formes de petites marmites).

La chronologie de l'occupation médiévale de la grotte de "Las Jualentejas" repose exclusivement -et avec toutes les incertitudes que cela suppose- sur le mobilier céramique recueilli. Celui-ci ne présente aucun caractère le rapprochant du mobilier romain tardif ou wisigothique; inversement, on n'a pas rencontré de tesson à couverte glaçurée qui appartiendrait au plein Moyen Âge islamique; sachant que la présence de quelques fragments (de *cántaros* et de *redomas*, surtout) relevant d'une claire typologie ibéro-islamique suggère une appartenance culturelle bien définie, les barrières chronologiques qu'il convient de retenir nous placeraient entre un VIII<sup>e</sup> siècle déjà bien avancé et les débuts du Xe siècle. Enfin, la typologie des fragments céramiques étudiés suggère une occupation relativement courte -et sans doute dissociée en plusieurs phases successives-, de quelques dizaines d'années ou, disons, d'un siècle au maximum.

Bien que présentant, on le voit, de grandes difficultés d'interprétation, la grotte de "Las Jualentejas" est du tout premier intérêt pour améliorer nos connaissances de ces "siècles obscurs" du haut Moyen Âge dans la zone du *Levante* péninsulaire. Il ne s'agit là, ni d'un simple dépotoir, ni d'un habitat complexe et permanent mais plutôt du témoignage d'une occupation temporaire, dont la finalité n'est pas clairement établie: refuge pour les populations voisines (les difficultés d'accès ne militent guère en faveur de cette hypothèse) ou, plutôt, abri occasionnel pour des personnes se livrant à des activités d'élevage, les trouvailles faites dans la grotte de "Las Jualentejas" paraissent mêler des traces peu équivoques d'activités domestiques et -d'interprétation beaucoup plus difficile- des indices de fonc-

tions, sinon religieuses du moins votives ou propitiatoires, sans doute liées à un "culte" traditionnel des eaux et/ou de la fertilité.

## INVENTAIRE DU MOBILIER CÉRAMIQUE

Abréviations: FA= Fuentes de Ayódar; LJ="Las Jualentejas"; MNC= Museo nacional de Cerámica "González Martí"; Lyon= Maison de l'Orient méditerranéen; MM Burriana= Museo Municipal de Burriana; S...= Sondage ...

### PLANCHE I

1.- 1376FA/LJ2FA/LJ [MNC], "Salle haute"- S4, forme fermée: 1 -marmite- *olla* (type 117), rebord concave, lèvre droite, modelage, calcination, pâte = type II, Diam.ouv 109, épa. 4. 9<sup>e</sup> siècle. Une calcination forte. Dépôt calcaire. Pièce très voisine de celles du Monte Mollet et du Monte Marinnet (Bazzana 1986).

2.- 0109FA/LJ[MOM Lyon], forme fermée: 1 -marmite- *olla* (type 117), rebord concave, lèvre con fondue, annelures, lissage (int), pâte = type III. diam. ouv.107, épa.4 à 6. Pas de traces de calcination. Cette pièce rappelle d'assez près certaines forme du Monte Mollet (Bazzana 1986).

3.- 0041FA/LJ[MM Burriana], forme fermée: 1 -marmite- *olla* (type 117), parois convexes, rebord concave, lèvre droite à biseau externe, annelures (rebord), pâte = type III, "coquille d'œuf". diam. ouv. 126, épa.2 à 4.

4.- 1842FA/LJ[MNC], forme fermée: 1 -marmite- *olla* (type 117) (épaule et rebord), parois convexes, rebord concave, lèvre conforme, attache supérieure d'anse, cannelures (épaule), pâte = type III. diam. ouv. 127, épa. 4.

5.- 1387FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S4, forme fermée: 1 -marmite- *olla* (type 117) (épaule), modelage, annelures, décor peint (traces), oxyde de fer, calcination, pâte = type I. Diam.max. 187, épa. 4 à 6.

6.- 1500FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S1, forme fermée: 1 -marmite- *olla* (type 117) (panse et épaule), cannelures, stries (int), modelage, pâte = type III. Diam.max. 150, épa. 3 à 5.

7.- 0014FA/LJ[MM Burriana], surface (0-10 centimètres), forme fermée: 1 -marmite- *olla* ou *qidr* (type 117) (haut de panse et rebord), parois conve-

xes (corps globulaire), rebord concave, lèvre confondue, pâte hétérogène, évidements, raclage, annelures, modelage, calcination, pâte = type III. Diam.max. 202, diam. ouv. 118, épa.3 à 7. Sans anse conservée. 10e siècle (Bazzana, 1990, *Céramiques*, pl. 62-2; 1992, II, pl.CCXLVI, num.1).

8.- 1291FA/LJ[MNC], "Grande salle" - surface(0-10 centimètres), forme fermée, 1 -marmite-*olla* ou *qidr* (type 116), corps globulaire, rebord concave, lèvre confondue, anses ovales, cannelures, raclage (ext), pâte = type III. Diam.max. 205, diam. ouv. 128, épa.3 à 5. 9e-10e siècles. Forme d'*olla* à profil d'ouverture largement exvasé; les parallèles sont à chercher dans le mobilier provenant de sites du haut Moyen Âge, comme le Monte Mollet(Bazzana, Guichard, 1978; Bazzana, 1986; 1990, Pl. 62-1; 1992, II, Pl. CCXLVI, num. 10).

9.- 0036FA/LJ[MM Burriana], surface (0-10 centimètres), forme fermée: 1 -marmite- *ollita* (type 117), corps globulaire, rebord concave, lèvre confondue, anses ovales, évidements, raclage, annelures (épaule), déformation des parois, modelage, calcination, pâte ocre foncée, pâte = type III, décor peint, oxyde de manganèse, composition oblique, taches allongées (panse et col). Diam.max. 140, diam. ouv. 92, épa.3 à 5. 10e siècle. Le décor de longues taches de manganèse disposées obliquement couvre le haut du rebord, le haut de la panse et l'extérieur de l'anse (Bazzana, 1990, pl. 61-1; 1992, II, pl.CCXLVI, num.8).

10.- 0037 FA/LJ[MM Burriana], surface (0-10 centimètres), forme fermée: 1 -marmite- *olla* (117), corps globulaire, rebord évasé, lèvre confondue, anse plate, amincissement longitudinal, de la lèvre à la panse, pâte homogène, inclusions fines, pâte = type II, déformation des parois, annelures (épaule), raclage (panse), stries irrégulières (face interne), modelage. Diam.max. 175, diam. ouv. 118, épa. 2,5 à 6. 9e-10e siècles (Bazzana, 1990, pl. 60-4; 1992, II, pl.CCXLVI, num.11).

11.- 0038FA/LJ[MM Burriana], surface (0-10 centimètres), forme fermée: 1 -marmite- *olla* (type 117), corps globulaire, rebord évasé, lèvre droite amincie, anse plate, du rebord à la panse, anses ovales, pâte hétérogène fine, modelage, déformation des parois, raclage, annelures (épaule), pâte = type III, décor peint, oxyde de fer, composition oblique, taches allongées (panse). Diam.max. 144, diam. ouv. 127, épa.2 à 5. (Bazzana, 1990, pl. 60-3).

12.- 1611FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S1, forme fermée: 1 -marmite- *olla* (type 117), parois convexes, rebord concave, lèvre droite à jonc triangulaire, annelures (épaule), raclage, modelage, décor peint, oxyde de manganèse, composition oblique. Diam.max. 190, diam. ouv. 118, épa.2 à 4. Traces d'un décor de taches de manganèse descendant sur les cannelures de l'épaule et du rebord (Bazzana, 1990, pl. 64-1; 1992, pl.CCXLVI, num.12).

13a.- 1396FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S4, forme fermée: 1 -marmite- *olla* (type 117) (base et panse), fond plat, parois convexes, attache inférieure d'anse, modelage, annelures (épaule), raclage, décor peint, calcination, pâte = type I. Diam.max. 186, épa. 5. Tache à l'oxyde de manganèse (épaule et anse); forte calcination.

13b.- 1610FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S1, forme fermée: 1 -marmite- *olla* (type 117) (panse), parois convexes, annelures (épaule), attache inférieure d'anse, section ovale, raclage. Diam.max. 182, épa. 4 à 6. Voir le num.1396.

13c.- 1381FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S4, forme fermée: 1 -marmite- *olla* (type 117), fond plat, parois convexes, décor peint, pâte = type III. Diam.base 89, épa.5. L'ensemble de la base, de la panse et de l'amorce de l'épaule peut être reconstitué avec les fragments num.1381, 1396 (voir ce numéro) et 1610. Taches verticales (panse) à l'oxyde de manganèse.

## PLANCHE II

14.- 1406FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S4, forme fermée: 1 -marmite- *olla* (type 147), rebord cylindrique, lèvre droite à épaississement externe, modelage, cannelures (deux) (rebord), pâte = type II. diam. ouv. 131, épa. 4. Dépôt calcaire.

15.- 1735FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S2, forme fermée: 1 -marmite- *olla* (type 147) (rebord), rebord cylindrique, lèvre droite épaissie, cannelures, modelage, pâte = type III. diam. ouv. 129, épa. 4.

16.- 0033FA/LJ[MM Burriana], surface (0-10 centimètres), forme fermée: 1 -marmite- *olla* (type 147), corps globulaire, rebord cylindrique, lèvre droite amincie, anses ovales, pâte homogène fine, annelures, pâte brun foncé à gris, pâte = type II. Diam.max. 165, diam. ouv. 115, épa.3 à 5. Annelure en spirale autour du rebord.

17.- 0028FA/LJ[MM Burriana], surface (0-10 centimètres), forme fermée: 1 -marmite- *olla* (147), corps globulaire, rebord conique, lèvre droite, épaisseur externe, anses ovales à gorge longitudinale, pâte homogène, déformation des parois, anneaux, calcination, pâte brun foncé à gris, pâte = type II. Diam.max. 210, diam. ouv. 121, épa.3 à 6. 10e siècle. Des anneaux en spirale courent autour du rebord. La position de l'attache supérieure d'anse n'est pas fréquente et se rapproche de pièces trouvées à Cuenca (Puch, Martín, Negrete, 1986, fig.2, num.3; Bazzana, 1990, pl. 63-1; 1992, II, pl.CCXLVI, num.2).

18.- 1228FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S4, forme fermée: 1 -marmite- *olla* (type 148), parois convexes (corps globulaire), rebord évasé, lèvre à inflexion interne, anses ovales à gorge, lissage (ext), modelage, calcination, pâte = type II. Diam.max. 199, diam. ouv. 115, épa.3 à 6. Rebord évasé, anse entière à cannelures longitudinales (face interne), lissage (face externe) (Bazzana, 1990, pl. 63-2a; 1992, II, CCXLVI, num.4).

19.- 1245FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S4, forme fermée: 1 -marmite- *olla* (type 148), fond plat, parois convexes, raclage, calcination, modelage, pâte = type II. Diam.base 89, épa. 4. Ce type de fond peut aller avec la pièce num.1228 (Bazzana, 1990, pl. 63-2b).

20.- 0032FA/LJ[MM Burriana], surface (0-10 centimètres), forme fermée: 1 -marmite- *ollita* (type 122), fond convexe, corps globulaire, rebord concave, lèvre confondue, anse plate (de la lèvre à la panse), pâte homogène fine, raclage, cannelure en spirale (jonction panse-col), anneaux, modelage, calcination, pâte brun foncé à gris, pâte = type II. Hau. 114, Diam.max. 122, diam. ouv. 100, Diam.base 84, épa. 2 à 4. Malgré la présence d'une anse unique, cette pièce a été utilisée comme petite marmite, ainsi qu'en témoignent le fond convexe et les traces de calcination. Cette *ollita* a été montée à la main sur un support mobile ou une simple tournette. (Bazzana 1990, pl. 60-1; 1992, II, pl.CCXLV et CCXLVI, num.13).

21.- 0018FA/LJ[MM Burriana], surface (0-10 centimètres), forme fermée: 1 -marmite- *ollita* (type 122), parois convexes (divergentes puis convergentes), rebord concave, lèvre droite, anse ovale, déformation des parois, modelage, corrosion, pâte ocre foncée, pâte = type III. Diam. max. 118, diam. ouv. 91, épa. 2,5 à 6. 10e siècle. Pièce sans décor, aux parois épaisses; elle ne porte pas de traces de

calcination et paraît avoir été peu utilisée; une seule anse conservée. (Bazzana 1990, pl. 60-2).

22.- 0013FA/LJ[MM Burriana], surface (0-10 centimètres), forme fermée: 1 -marmite- *ollita* (type 122) (haut de panse et col), parois convexes, col évasé, lèvre droite, anses plates, pâte hétérogène, stries irrégulières, évidements, modelage, pâte = type III. Diam.max. 125, diam. ouv. 103, épa. 1,5 à 5.(Bazzana 1990, pl. 61-2).

23.- 0049FA/LJ[MM Burriana], forme fermée, 1 -marmite- *olla* (type 133), fond convexe, liaison anguleuse, parois rectilignes, divergentes puis convergentes, rebord concave, lèvre confondue, anses plates, de l'épaule au col, inclusions nombreuses, grains fins et moyens, calcaire, surface (0-10 centimètres) rugueuse, pâte beige-orange surface (0-10 centimètres) grise, pâte = type III, cannelures, raclage, évidements, décor peint, oxyde de manganèse, organisation verticale, taches, modelage. Hau.139, Diam. max.148, diam. ouv.103, Diam. base 82, épa. 4. 9e siècle. Pièce montée à la tournette; les parois ont été énergiquement raclées obliquement. Forme très équilibrée, s'inscrivant pratiquement dans un carré. (Bazzana 1990, pl. 61-3; 1992, II, pl.LXII, CCXLV, CCXLVI, num.14).

24a.- 1296FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S4, forme fermée: 1 -marmite- *olla* (134), rebord cylindrique, lèvre droite amincie, anneaux (rebord), décor peint, pâte = type III. diam. ouv. 99, épa. 5. Traces d'un décor de deux taches triangulaires horizontales, à l'oxyde de fer. La forme entière peut être reconstituée à l'aide des fragments 1868 (panse et fond) et 1628 (anse). Forme élégante et équilibrée dans une proportion du demi (rebord / panse). (Bazzana 1990, pl. 64-2; 1992, II, pl.LXIIIb, CCXLVI, num.9).

24b.- 1628FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S1, forme fermée: 1 -marmite- *olla* (type 134), anses ovales, profil asymétrique. Une seule anse conservée. Voir le fragment num.1296. (Bazzana 1990, pl. 64-2; 1992, II, pl.LXIIIb, CCXLVI, num.9).

24c.- 1868FA/LJ[MNC], forme fermée: 1 -marmite- *olla* (type 134), panse et fond), attache inférieure d'anse, cannelures (épaule). Voir le fragment num.1296. (Bazzana 1990, pl. 64-2; 1992, II, pl.LXIIIb, CCXLVI, num.9).

### PLANCHE III

25.- 1298FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S4, forme fermée: 2 -cruche- *cántaro* (type 255), col

cylindrique, lèvre droite, annelures (col), modelage, raclage, décor peint, pâte = type III. diam. ouv. 114, épa. 4. Décor à l'oxyde de fer: tache verticale.

26.- 1739FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S2, forme fermée: 2 -cruche- *cántaro (barrada)* (type 254), rebord convexe, lèvre droite épaissie, cannelures, modelage, pâte = type V. diam. ouv. 112, épa. 4 à 5.

27.- 1644FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S1, forme fermée: 2 -cruche- *cántaro (barrada)* (type 254), rebord convexe, lèvre droite amincie, biseau (int), stries (int), tournage rapide, pâte = type V. diam. ouv. 82, épa. 5.

28.- 1630FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S1, forme fermée: 2 -cruche- *cántaro* (type 255), col cylindrique, lèvre droite amincie, anse ovale, annelures (rebord), anses ovales, décor peint, pâte = type V. diam. ouv. 109, épa. 4. Bande à l'oxyde de fer (sur lèvre, int et ext).

29.- 0044FA/LJ[MM Burriana], forme fermée: 2 -cruche- *cántaro (barrada)* (type 252), col concave, lèvre en biseau (ext), décor peint, pâte = type V. diam. ouv. 112, épa. 3. Taches verticales (col) et bande horizontale (sous lèvre) à l'oxyde de manganèse.

30.- 1616FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S1, forme fermée: 2 -cruche- *cántaro (barrada)* (type 254), col convexe, lèvre droite, stries, modelage, pâte = type V. diam. ouv. 113, épa.3.

31.- 1361FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S4, forme fermée: 3 -cruche- *cántaro* (type 255), rebord cylindrique, lèvre droite, modelage, décor peint (traces), pâte = type V. diam. ouv. 110, épa. 4. Décor à l'oxyde de fer.

32.- 1513FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S1, forme fermée: 2 -cruche- *cántaro (barrada)* (type 254), col convexe, lèvre droite, raclage, modelage, décor peint (int et ext), pâte = type V. diam. ouv. 109, épa. 4. Décor à l'oxyde de fer: taches verticales.

33.- 1310FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S4, forme fermée: 2 -cruche- *cántaro* (type 255), rebord cylindrique, lèvre droite amincie, annelures, décor peint, pâte = type V. diam. ouv. 121, épa. 5. Décor à l'oxyde de fer: taches verticales.

34.- 0051FA/LJ[MOM Lyon], "Grande salle" - fond, forme fermée: 2 -cruche- *cántaro (barrada)* (type 252), parois convexes, col évasé, lèvre droite, cannelures trois (jonction épaule-col), décor peint, pâte = type V. Diam.max. 124, diam. ouv.92, épa.3 à 5. Décor à l'oxyde de fer: bande horizontale (lèvre), tache verticale (col et panse); dépôt calcaire.

35.- 0045FA/LJ[MM Burriana], forme fermée: 2 -cruche- *cántaro* (type 255), col cylindrique, lèvre droite, biseau interne, annelures (col), décor peint, pâte = type V. diam. ouv. 121, épa.4. Taches verticales à l'oxyde de manganèse.

36.- 0091FA/LJ[MOM Lyon], forme fermée: 2 -cruche- *cántaro (barrada?)* (type 252), col évasé, lèvre droite amincie, annelures (col), décor peint, annelures, pâte = type V. diam. ouv.102, épa.3 à 4. Taches verticales à l'oxyde de fer; dépôt calcaire.

37.- 1622FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S1, forme fermée: 2 -cruche- *cántaro (barrada)* (type 253), col cylindrique, lèvre à inflexion interne, lèvre amincie, annelures (épaule), pâte fine, tournage rapide, décor peint, oxyde de manganèse, composition oblique (haut de l'épaule et col), pâte = type I. diam. ouv. 104, épa. 3. Une large tache de manganèse sur le col. Sans anse conservée. (Bazzana 1990, pl. 68-1).

38.- 0012FA/LJ[MM Burriana], surface (0-10 centimètres), forme fermée (rebord et anse): 2 -cruche- *cántaro* (type 255), parois convexes, rebord évasé, lèvre à une inflexion interne, anses plates, stries horizontales régulières, tournage rapide, décor peint, oxyde de fer, taches verticales (rebord et anse), pâte = type V. Diam.max. 196, diam. ouv. 108, épa. 5. (Bazzana 1990, pl. 68-3; 1992, II, pl.CCXLVI, num.3).

39.- 0027FA/LJ[MM Burriana], surface (0-10 centimètres), forme fermée: 2 -cruche- *cántaro (barrada?)* (type 252), corps globulaire, col évasé, anses plates, attache inférieure appliquée, pâte homogène grossière, déformation des parois, modelage, traitement à la spatule. Diam.max. 170, diam. ouv. 82, épa.2,5 à 5. 9e10e siècles. Forme rare, semblant appartenir au groupe des cruches et "cántaros"; le traitement à la spatule n'est pas fréquent sur les productions du Levante: il correspond toujours à une assez haute époque; par son mode de fabrication et l'allure assez lourde du col

et des anses, le profil rappelle des modèles maghrébins. (Bazzana 1990, pl. 67; 1992, II, pl. CCXLVI, num.5).

#### PLANCHE IV

40.- 1623FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S1, forme fermée, 2 -jarre- *alfabia* (type 234), col évasé, lèvre à jonc triangulaire, stries de tournage rapide, décor incisé, composition horizontale, pâte = type V. diam. ouv. 130, épa. 3. Décor en trois registres: ligne de petits creux (extérieur lèvre), onde large (milieu du col) et bande horizontale d'incisions obliques faites à l'ongle (bas de col). (Bazzana 1990, pl.68-2).

41.- 0040FA/LJ[MM Burriana], forme fermée (épaule et col), 2 -jarre- *alcolla* (type 220) (épaule et col), parois rectilignes convergentes, rebord cylindrique, lèvre droite, annelures (épaule et rebord), diam. ouv. 99, épa.6. Il doit s'agir d'une forme de jarre-réserve de petite dimension. (Bazzana 1990, pl. 66).

42.- 0022FA/LJ[MM Burriana], surface (0-10 centimètres), forme fermée: 3 *redoma* (type 315), parois convexes, liaison en courbe continue, goulot cylindrique, bec tréflé, anse ovale, corrosion, cannelures, épaule, pâte ocre-beige, pâte = type V, Diam.max. 103, diam. ouv. 33, épa. 4. Forme classique de la *redoma* ancienne, à fond plat; contrairement à la plupart des modèles de l'époque califale, ici, la pièce est sans glaçure. (Bazzana 1990, pl. 62).

43.- 1482FA/LJ[MNC], forme fermée: 2 -jarre- *alfabieta* (type 216), rebord évasé, lèvre droite amincie, pâte = type V. diam. ouv. 111, épa. 4.

44.- 1613FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S1, forme fermée: 2 -jarre- *alfabieta* (type 216?), parois convexes puis rectilignes convergentes, carène légère, rebord évasé, lèvre droite, cannelures (épaule), anse(s) ovale(s) (du rebord au haut de panse). Diam.max. 148, diam. ouv.113, épa.3 à 5. Affectation incertaine au type de l'*orza*; il pourrait s'agir d'une forme rare de petite marmite, mais elle ne présente pas de traces de calcination; une seule anse conservée. (Bazzana 1990, pl. 65).

45.- 1389FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S4, forme fermée, 2 -jarre- *alfabieta* (type 215), modelage, lissage, stries (deux), décor peint, pâte = type V. diam. ouv. (67), Diam.max. 116, épa. 5. Une large tache verticale d'oxyde de fer.

#### INDEX DES CERAMIQUES REPRESENTÉES AUX PLANCHES I À IV ET DÉCRITES DANS L'EXTRAIT DU CATALOGUE

Inventaire	Planche	N.º
012	III	38
013	II	22
014	I	7
018	II	21
019	IV	48
022	IV	42
027	III	39
028	II	17
032	II	20
033	II	16
036	I	9
037	I	10
038	I	11
040	IV	41
041	I	3
044	III	29
045	III	35
049	II	23
051	II	34
091	III	36
109	I	2
1228	II	18
1245	II	19
1291	I	8
1293	IV	49
1296	II	24a
1298	III	25
1310	III	33
1361	III	31
1376	I	1
1381	I	13c
1387	I	5
1389	IV	45
1396	I	13a
1406	II	14
1482	IV	43
1500	I	6
1513	III	32
1610	I	13b
1611	I	12
1613	IV	44
1616	III	30
1622	III	37
1623	IV	40
1628	II	24b
1630	III	28
1644	III	27
1719	IV	47
1735	II	15
1739	III	26
1842	I	4
1867	IV	46
1868	II	24c

46.- 1867FA/LJ[MNC], forme fermée: 2 -jarre-*alfabieta* (type 215), parois convexes, rebord concave, lèvre droite, bec pincé, annelures, Diam.max. 122, diam. ouv.72, épa. 4.

47.- 1719FA/LJ[MNC], "Salle haute" - S2, forme fermée: 2 -jarre- *alfabieta* (type 215) (panse et col), parois convexes, col concave, lèvre droite, cannelures, modelage, décor peint, pâte = type IV. diam. ouv. (68), Diam.max. 115, épa. 4. Tache verticale d'oxyde de fer.

48. 0019FA/LJ[MM Burriana], surface (0-10 centimètres), forme ouverte: 3 -tasse (type 367), parois convexes, anse plate, déformation des parois, modelage, décor peint, oxyde de fer, composition verticale, taches allongées, pâte = type IV. Hau. (70), Diam.max. 90, diam. ouv. 82, épa. 2 à 5. Bazzana 1990, pl. 70-2; 1992, II, pl.CCXLVI, num.6.

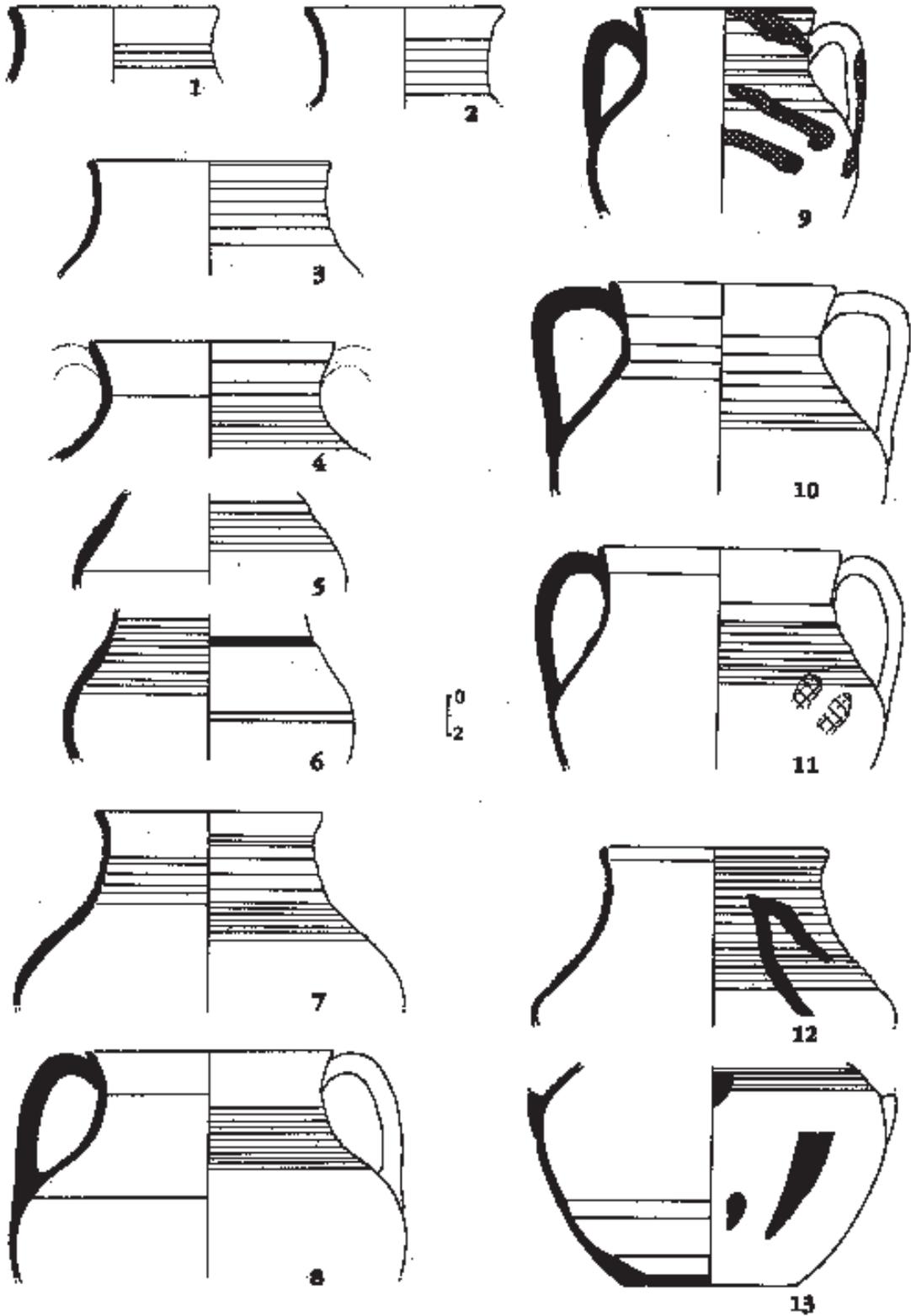
49.- 1293FA/LJ[MNC], "Grande salle" - surface (0-10 centimètres), forme ouverte: 3 -tasse- (type 367), fond plat, parois convexes, rebord conique, annelures, lèvre à inflexion externe, modelage, décor peint, oxyde de fer, composition orthogonale, pâte = type V. Hau. 75, Diam.max. 104, diam. ouv. 85, Diam. base 58, épa. 4 à 6. 9e-10e siècles. Fond irrégulier. Décor d'une bande horizontale de peinture courant sur la lèvre et coulées interne et externe. (Bazzana 1990, pl. 70-1; 1992, II, pl.CCXLVI, num.7).

## BIBLIOGRAPHIE

- AA.VV. (1976): *Gran Enciclopedia de la Región Valenciana*. Valencia.
- AGUIRRE, Á. (s/d): *Aguas amnióticas y aguas bautismales*. González, Alcantud, Malpica (eds.). El agua. Mitos, ritos y realidades, pp.25-38. Granada.
- ALMARCHE, F. (1918): *La antigua civilización ibérica en el Reino de Valencia*. Valencia.
- APARICIO, J. (1976): *El culto en cuevas en la Región Valenciana*. Revista de la Universidad Complutense, XXV, pp.9-30. Madrid.
- APARICIO, J., FLETCHER, D. (1976): *Trabajos realizados para el cierre de cuevas prehistóricas en la provincia de Valencia*. Noticiario Arqueológico Hispánico. Prehistoria, 5, pp.164. Madrid.
- APARICIO, J., GURREA, V., CLIMENT, S. (1983): *Carta arqueológica de la Safor*. Instituto de Estudios Comarcales. Arqueología, 1. Gandia.
- ASÍN, M. (1994): *Toponimia árabe de España*. Madrid-Granada.
- AZUAR, R. (1983): *Panorama de la arqueología medieval de los valles alto y medio del Vinalopó (Alicante)*. Lucentum, II, pp.349-383. Alicante.
- BALFET, H. (1977): *Poterie féminine et poterie masculine au Maghreb* (thèse de doctorat es-Lettres, Paris-Sorbonne, 2 vols).
- BASSET, H. (s/d), *Le culte des grottes au Maroc*, s.l. (n'a pas été consulté).
- BAZZANA, A. (1986): *Asentamientos medievales en las sierras del Bajo Maestrazgo*. Arqueología Medieval Española, 1, V, pp.147-162. Zaragoza.
- BAZZANA, A. (1990): *Archéologie de l'habitat médiéval dans l'ancien *Shark al-Andalus**. (thèse pour le doctorat d'État. Université Lyon 2, 5 vols. et annexes).
- BAZZANA, A. (1992): *Maisons d'al-Andalus. Habitat médiéval et structures du peuplement dans l'Espagne orientale*. Collection de la Casa de Velázquez, 37, Archéologie, XVII, 2 vols. Madrid.
- BAZZANA, A., CRESSIER, P., GUICHARD, P. (1988): *Les châteaux ruraux d'al-Andalus. Histoire et archéologie des husûn du Sud-Est de l'Espagne*. Collection de la Casa de Velázquez, 19. Madrid.
- BAZZANA, A., GUICHARD, P. (1978): *Un important site refuge du haut Moyen Âge dans la région valencienne: le despoblado du Monte Mollet (Vilafamés, Castellón)*. Mélanges de la Casa de Velázquez, XIV, pp.485-501. Madrid.
- BLÁZQUEZ, J.M. (1957a): *Le culte des eaux dans la Péninsule ibérique*. Ogam, IX, 1, pp.209-223.
- BLÁZQUEZ, J.M. (1957b): *Aportaciones al estudio de las religiones primitivas de España*. Archivo Español de Arqueología, 30, p.86 ss. Madrid.
- CAMPS, G. (1987): *Les Berbères. Mémoire et identité*, 1e éd. 1980. Éditorial des Hespérides. (Errance) Paris.
- DESPARMET (1932): *Le Mal magique. Ethnographie traditionnelle de la Mitidja*. Alger.
- DONAT, J. (1969): *Cova de les Dones (Millares, Valencia)*. Valencia.
- ESCOLANO, G. (1610): *Décadas de la historia de la insigne y coronada Ciudad y Reyno de Valencia*. Valencia.
- GÓMEZ, N. (1931): *Secció d'Antropologia i Prehistòria. Resum dels treballs de la secció durant l'any 1930*. Anales del Centro de Cultura Valenciana, IV,8. Valencia.

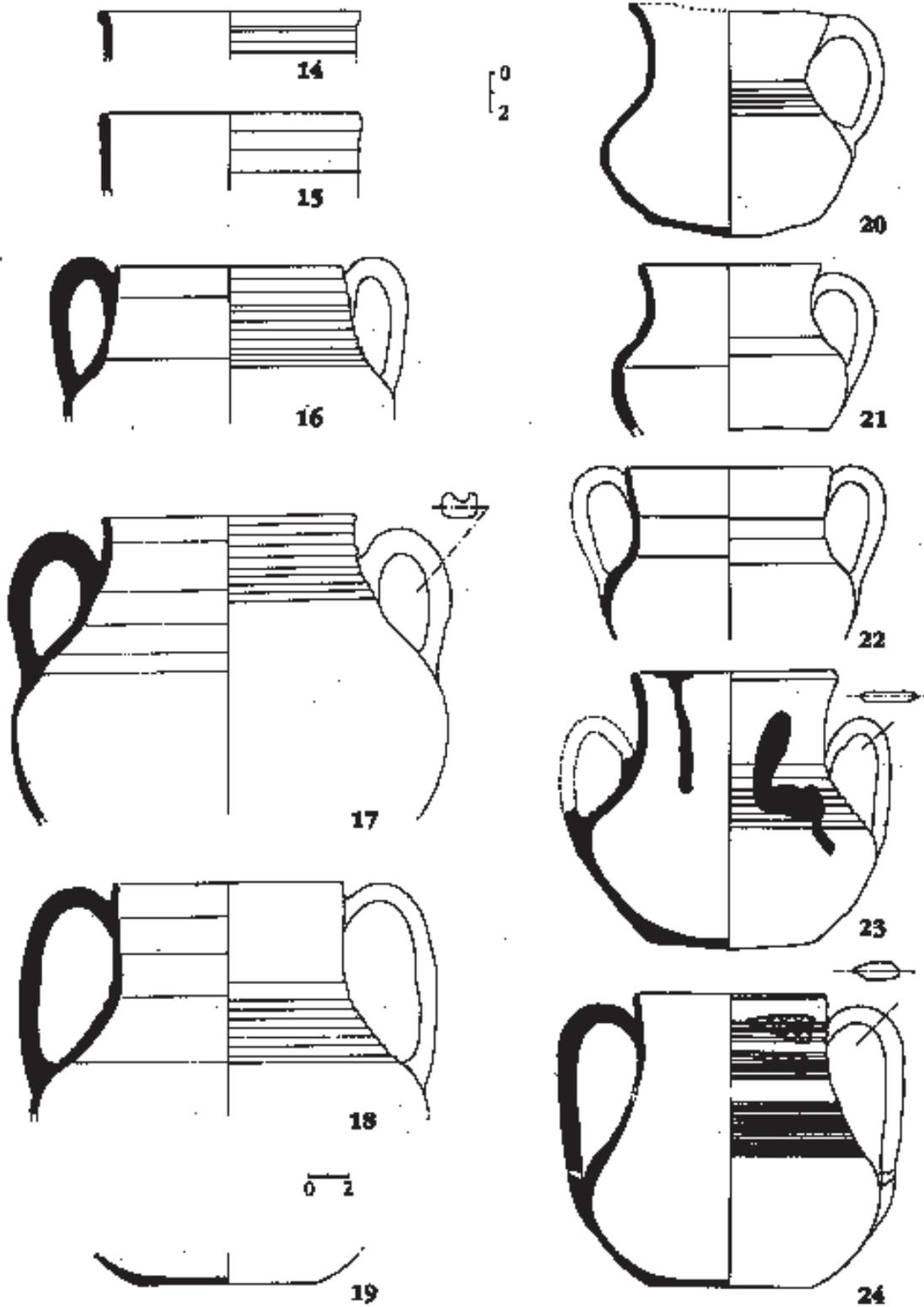
- LEROI-GOURHAN, A. (1978): *Séminaire sur les structures d'habitat. Plans au sol, parois, couvertures*. Collège de France (polycopié). Paris.
- LLOBREGAT, E. (1972): *Contestania ibérica*. Alicante.
- MUSSO, J.-C. (1971): *Dépôts rituels de sanctuaires ruraux de la Grande Kabylie*. Mémoires du Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques, XVIII. Paris.
- OBERMAIER, H. (s.d.): *La caverna votiva de Ras el-Ma (Xauen, Marruecos)*. Cuadernos de Historia Primitiva, II,1. Madrid.
- PLÁ, E. (1946): *Cova de les Meravelles (Gandía, Valencia)*. Archivo de Prehistoria Levantina, II, pp.191-202. Valencia.
- PUCH, E., MARTÍN, A., NEGRETE, M. A. (1986): *Hallazgos islámicos en Pajaroncillo (Cuenca)*. Arqueología Medieval Española, 1, IV, pp.111-131. Zaragoza.
- RIU, M. (1972): *cuevas-eremitorios y centros cenobíticos rupestres en Andalucía oriental*. Actes du VIII Congrès international d'archéologie chrétienne, pp.431-444, pl.CLXXXIV-CXCIII. Roma.
- ROSSELLÓ-BORDOY, G. (1978): *Ensayo de sistematización de la cerámica árabe en Mallorca*. Palma de Mallorca.
- ROSSELLÓ-BORDOY, G. (1991): *El nombre de las cosas en al-Andalus. Una propuesta de terminología cerámica*. Palma de Mallorca.
- SERVIER, J. (1985): *Tradition et civilisation berbères. Les portes de l'année*. Monaco.

PLANCHE I



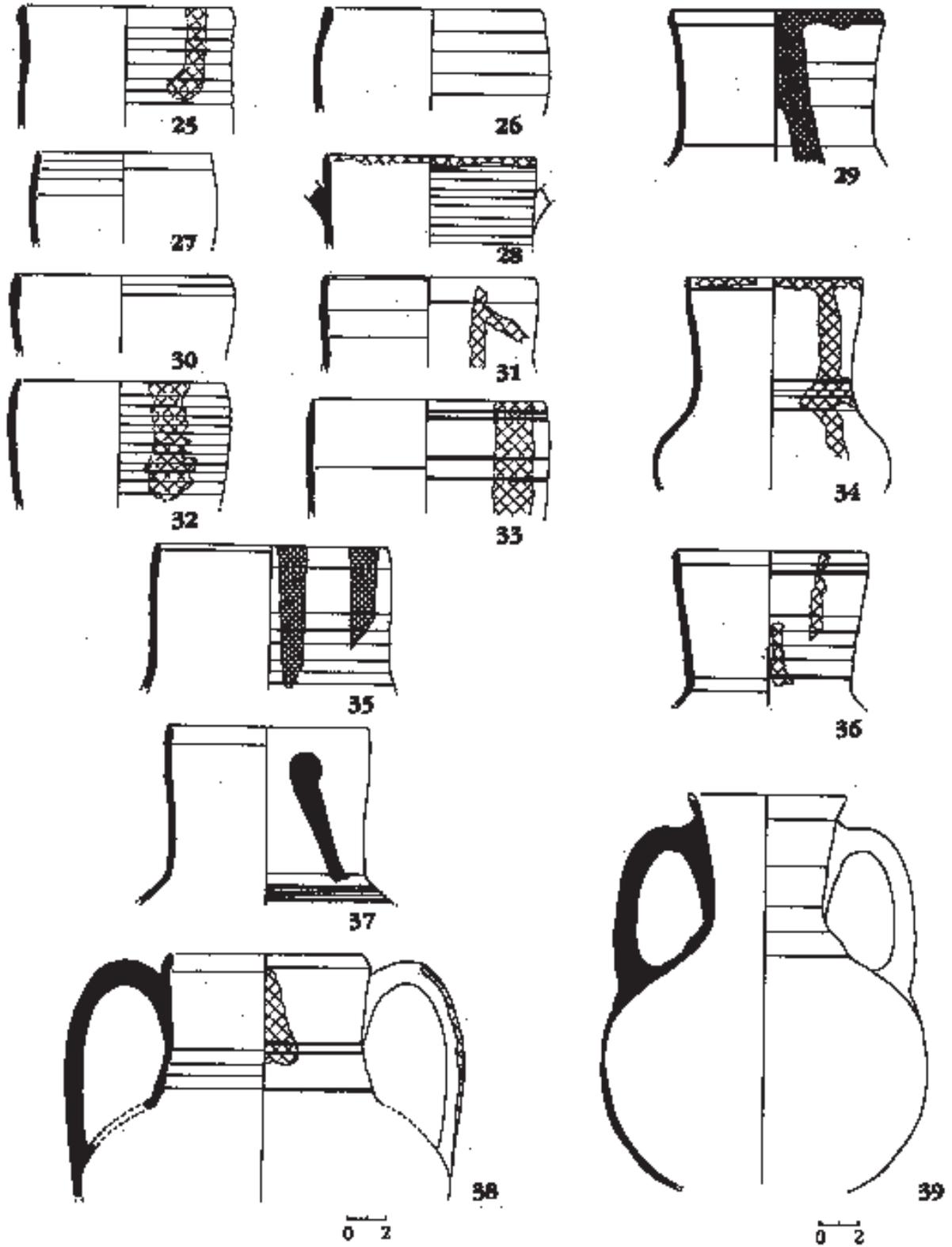
Céramiques de la grotte de "Las Jualentejas", formes d'*ollas*. Numéros d'inventaire: 1: 1376. 2: 109. 3: 041. 4: 1842. 5: 1387. 6: 1500. 7: 014. 8: 1291. 9: 036. 10: 037. 11: 038. 12: 1611. 13a, b et c: 1396, 1610, 1381.

PLANCHE II



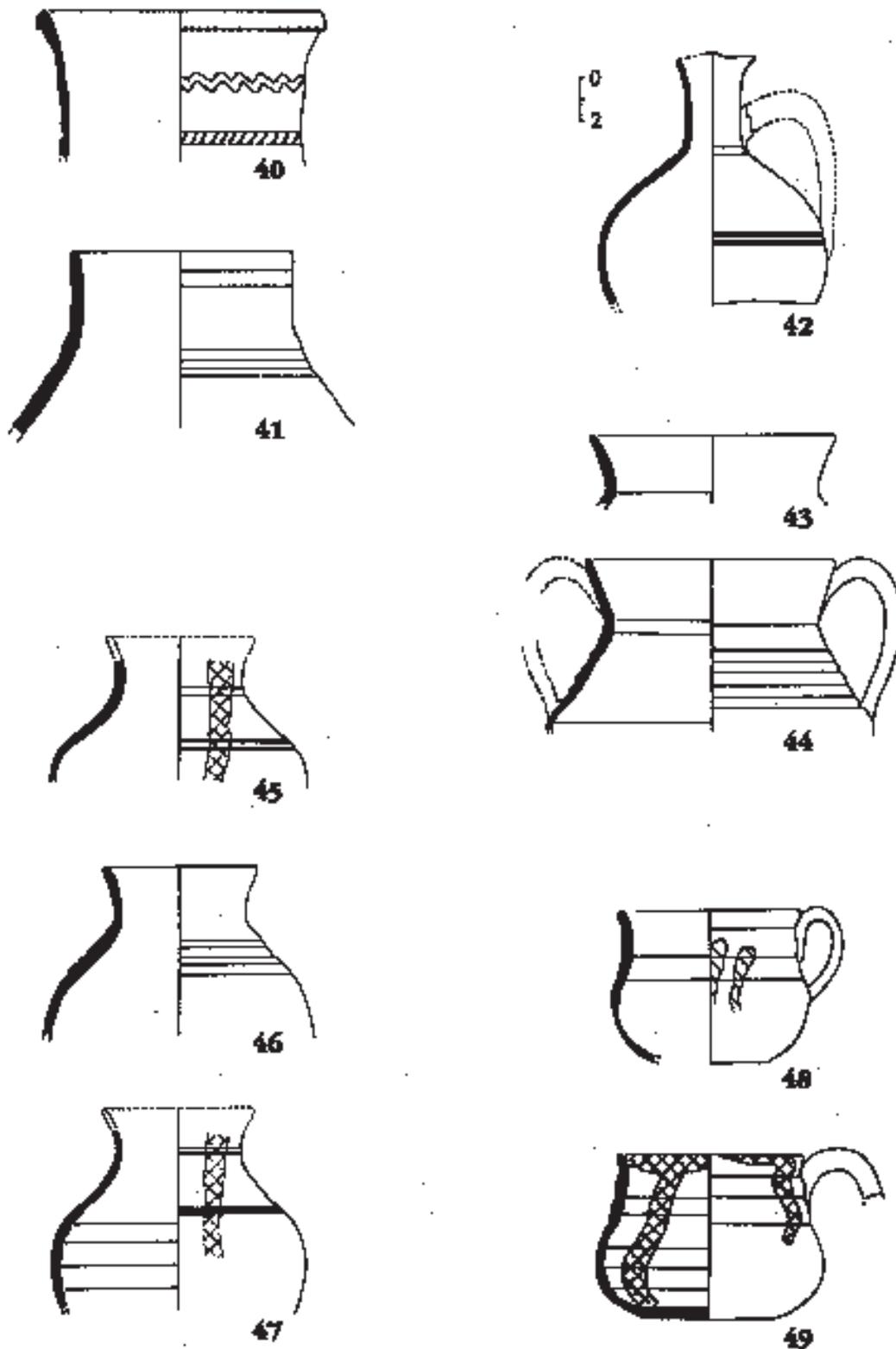
Céramiques de la grotte de "Las Jualentejas", formes d'ollas et d'ollitas. Numéros d'inventaire: 14: 1406. 15: 1735. 16: 033. 17: 028. 18: 1228. 19: 1245. 20: 032. 21: 018. 22: 013. 23: 049. 24a, b et c: 1296, 1628, 1868.

PLANCHE III



Céramiques de la grotte de "Las Jualentejas", formes de cruches: *cántaros* de formes diverses. Numéros d'inventaire: 25: 1298. 26: 1739. 27: 1644. 28: 1630. 29: 044. 30: 1616. 31: 1361. 32: 1513. 33: 1310. 34: 051. 35: 045. 36: 091. 37: 1622. 38: 012. 39: 027.

PLANCHE IV



Céramiques de la grotte de "Las Jualentejas", formes diverses: jarres, *alfabetas*, *redoma* et tasses. Numéros d'inventaire: 40: 1623. 41: 040. 42: 022. 43: 1482. 44: 1613. 45: 1389. 46: 1867. 47: 1719. 48: 019. 49: 1293.

PLANCHE V



Deux exemples de petites formes d'*ollas* retrouvées entières à "Las Jualentejas": céramiques 032 et 049 de l'inventaire général, planche II, num.20 et 23.

# **Noticiari Arqueològic**